L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

NOUVELLE-ORLEANS, LUNDI MATIN, 16 MAI 1859.

Imprimé et publié par
G. F. WEISSE & Co.
RÉDACTEURS-PROPRIÉTAIRES:
M. F. WEISSE. N. DUPOUY
E. DUVERGER. S. HARRY.
Rue de Chartres, No 83, entre Conti et Bienville.
NOUVELLE-ORLEANS
LUNDI MATIN, 16 MAI.

Abonnés à la semaine.
Les porteurs de l'Abeille sont autorisés à recevoir des abonnements à la semaine, à raison de 25 cents pour les six numéros. On paiera aux porteurs.

Ventes à l'encan de ce jour.
Par Bloche & Lesamoux—Vente, à crédit, de 200 lots d'habillements d'été, à 10 heures de matin, à leur magasin d'encan, rue des Chartres.
Par Anthony Fernandez, au City Hotel—Ecrivés de la succession Pierre Levêque.
Par C. E. Forstall—La pharmacie située rue Condé entre Dumaine et St-Philippe.
Par N. Vigiez, au City Hotel, rue de la Commune—Propriété dans la rue St-Louis.
Par le Sherif, à l'hôtel de la Cité—Plusieurs comptes et billets d'une faillite.
Par Bernard Turpin, à 10 heures et demie, au 516, Vieille Levée—Vins, cigares, provisions, liqueurs.

Marine marchande des Etats-Unis.

La politique de neutralité suivie par les Etats-Unis à l'égard des autres nations, et le soin scrupuleux qu'ils prennent à rester en dehors des complications qu'si souvent compromettent la paix dans l'Ancien-Monde, leur ont permis de donner à leur marine marchande un développement vraiment extraordinaire. • Venise fut jadis aussi prudente, et d'abord elle a conservé le souvenir de sa splendeur et de sa prospérité inouie.

"On se rappelle l'impulsion énergique que la guerre de Crimée imprima à la marine des neutres. • Les armateurs américains, entre autres, ne pouvaient suffire à fournir les transports que leur commandaient les parties belligérentes. Il fallait aux Russes, aux Français, aux Anglais et aux Turcs un nombre immense de navires pour transporter en Crimée des troupes, des munitions, des chevaux, des vivres, des canons, ainsi qu'un énorme matériel de camp et de siége: les chantiers nationaux ne pouvant les fournir assez promptement, on s'adressa aux Etats-Unis qui expédièrent dans les ports d'embarquement des puissances occidentales et dans ceux de la Russie et de la Turquie, tous leurs bâtiments disponibles, et construisirent, en outre, pour n'être pas pris au dépourvu, une nombreuse flotte marchande.

Jamais notre commerce maritime ne fut aussi florissante, car nous avions du monopole de la navigation, et notre qualité de neutre nous ouvrait tous les ports. La fortune gratifie crise de 1857 vint malheureusement interrompre cette prospérité, et les navires construits pour les besoins de la guerre d'Orient, ne trouvant plus de chargement, sont restés à l'ancre dans nos ports et ont causé la ruine de leurs propriétaires après avoir fait leur fortune.

Mais si nous avons eu des désastres particuliers à déplorer, nous n'en avons pas moins conservé la supériorité marquée que nous avions acquise sur la Grande Bretagne, notre formidable rivale.

La guerre de Chine, dans laquelle les Etats-Unis sont restés neutres, n'ont qu'leur a valu, il est vrai, la censure et les sarcasmes de la France et de l'Angleterre, mais ils n'en ont pas moins conservé leur avantage. Les Chinois reconnaissant de notre abstention nous ont accordé des privilèges commerciaux qu'ils nous eussent certainement refusés dans toute autre circonstance. Le jour est prochain où les bâtiments américains auront presque le monopole du commerce maritime du Céleste Empire. Ils font aux navires anglais une concurrence si redoutable qu'ils menacent de les supplanter entièrement. Quelques chiffres le prouveront.

Hong-Kong, situé à l'embouchure de la rivière de Canton, gagne chaque jour davantage à absorber la partie la plus riche du commerce de la Chine méridionale. C'est pourquoi l'Angleterre en a fait le centre de vaste entrepôt, dans l'espérance de s'assurer le monopole du commerce de la Chine. Elle y a fondé une ville—Victoria—et s'est crue des lors en mesure de défier la rivalité des autres puissances maritimes. Eh bien! quel est le pavillon qui domine aujourd'hui à Hong-Kong? Celui des Etats-Unis. Aux dernières dates, les navires qui y étaient mouillés étaient au nombre de 1,000 environ, ayant un tonnage total de 25,630 tonneaux ainsi répartis: américains, 16,850; anglais, 3450; hollandais, 1400; français, 1250; espagnols, 1200; siamois, 950; oldenbourgeois, 500. En d'autres termes, soixante-cinq pour cent du tonnage entre Hong-Kong et les différentes parties du monde, y compris la Chine, appartiennent aux Etats-Unis.

Voici maintenant la destination des cargaisons comptées par tonneaux: Australie, 826 tonneaux [anglais] et 3450 [américains]; San Francisco, 7550 [américains] et 760 [anglais]; Angleterre, 760 [anglais]; New-York, 1500 [américains]; Siam, 450 [siamois]; 1500 [américains]; Havane, 2060 [américains], 800 [français], 1200 [espagnols]; Singapore, 1900 [anglais], 700 [hollandais]; Bombay, 650 [anglais]; île Maurice, 500 [siamois]; Shanghai, 700 [hollandais], 500 [oldenbourgeois]; Cochinchine, 450 [français], 500 [anglais].

Tel est le rang que les Anglais occupent au commerce maritime entre Hong-Kong et l'Australie s'élèvent à moins de douze pour cent du nombre total des bâtiments qui font le même service. Les quatre-vingt-huit pour cent restant portent en grande partie le pavillon américain. On a dû voir en outre, par le tableau précédent, que les navires anglais ne portent pas au seul tonnage des chargements destinés aux pays autres que ceux de la Grande-Bretagne ou de ses colonies.

Les faits que nous venons d'exposer n'ont pas besoin de commentaires. Ils font suffisamment ressortir le rôle important que les Etats-Unis seront appelés un jour à remplir comme nation commerciale. Si, ce qui nous tenant paraît très probable, la guerre éclate en Europe, marine marchande prendra une extension nouvelle, et nous nous trouverons à qui prête maîtres de l'Océan. L'Angleterre, absorbée par les événemens qui s'accomplirent à ses portes, sera trop inquiète pour donner à son commerce l'attention qu'il y consacre à cette heure, et tous ses efforts tendront à prévenir des combinaisons qui pourraient la faire décheoir de son rang en Europe. Peut-être même sera-t-elle entraînée à prendre parti pour l'une des puissances belligérentes, et dès lors nous n'aurons plus à redouter sa concurrence.

FONTAINE SUR LA PLACE LAFAYETTE—MM. E. TEXAS et A. PASSAC, architectes, ont soumis au Conseil de Ville les plans et les devis d'une fontaine qu'ils proposent de construire au centre de la place Lafayette. Ce monument à huit faces distinctes, aurait trente pieds de hauteur, de la base au sommet, où les statues de Washington et de Lafayette formeraient un groupe imposant. L'eau ruisselerait des bouches de lions en fonte ou en bronze, correspondant aux huit côtés de l'octogone, et formerait cascade.

Le projet serait, nous le croyons, d'une exécution facile, car nous avons en des artistes de talent. Il y a la question financière, mais si les propriétaires du Premier District voulaient chacun faire une très petite offrande, la somme nécessaire serait vite trouvée et, au besoin, d'ailleurs, le Conseil de Ville, nous n'en doutons pas, voterait une subvention pour hâter la réalisation du projet d'embellissement.

M. Geo. Eustis—Nous publions plus loin une lettre de M. George Eustis, dans laquelle il annonce qu'il se retire de l'arène politique et remercie ses amis du concours qu'ils lui ont prêté à deux reprises. Les nombreux amis de M. Eustis—ceux qui l'ont élu par leurs suffrages, comme ceux qui, voyant en lui un adversaire politique, l'ont refusé lâchement,—lui rendent tous ce témoignage honorable qu'il a fidèlement et scrupuleusement rempli son mandat, qu'il n'a négligé aucun de ses devoirs de représentant, et qu'il a toujours défendu avec zèle, au Congrès, les intérêts de son district et de l'Etat en général. Les vœux des amis de M. Eustis [accompagneront dans sa retraite.

☞ Nous prie d'appeler l'attention du public sur la convocation du Comité central démocratique qui paraît aujourd'hui dans nos colonnes.

THEATRE D'ORLEANS.—Aujourd'hui, pour le bénéfice de Mme Lucien Bourgeois: *La Dame Blanche*, opéra de Boieldieu, et deux charmants vaudevilles: *Les Femmes qui pleurent* et *Leroy 3 Chapeaux 1er*.

Mme Lucien Bourgeois s'adapte, pendant l'hiver, un zèle au-dessus de tout éloge; non-seulement elle a tenu pourvu jusqu'à ce jour, elle a été appelée à plusieurs reprises, à redoubler ses perspicacités pour le bénéfice de notre Société—cette fois, elle a dû, en outre, se mettre en frais d'imagination pour le bénéfice de la salle. Elle a fait des frais, et nous espérons que celui-ci lui en dédommagera le prix de notre.

JOHN TONE.—Les riches marchandises dont se compose l'assortiment de M. John Tone, au 13 et 14, rue de Chartres, sont toutes marquées au cachet de l'élégance et du bon goût. Elles sont nécessaires à des prix extrêmement modérés. Nous ne pouvons que la mention des dames sur l'assortiment de John Tone pour le public aujourd'hui équitable.

MADAME DE BERNY.—Le bal masqué donné le dimanche dernier dans les salons de Mme de Berny, au coin de la place Lafayette et de la rue Prytanée, No 216, a été, en effet, un bal de l'Opéra. Il y a à l'exactitude matérielle à Berny. Avis aux familles.

Dépêches Télégraphiques
Transmises à l'Abeille.

GUERRE!!

Nouvelles d'Europe
DE TROIS JOURS PLUS RECENTES.
Arrivée des steamships Weser et Hermann.

LA GUERRE A COMMENCÉ

L'Autriche a gagné la première bataille!

Navires sardes saisis par l'Autriche.

RETRAITE DES SARDES DEVANT LES AUTRICHIENS.

12,000 hommes de troupes sardes canonnées et tuées.

Les Hostilités ont commencé le 29 avril.

ACTIVITÉ DANS LA MARINE BRITANNIQUE.

NOMBREUSES FAILLITES A LONDRES ET A PARIS.

Baisse de 1/8 à 1/4 sur les cotons.

Hausse sur les consolidés.

New-York, 15 mai—Le steamship *Weser*, de la ligne de Brême, et le *Hermann*, de Hambourg, sont entrés en ce port. Le *Hermann* a quitté Liverpool le 1er mai et Southampton le 3: il apporte des nouvelles de trois jours plus récentes que celles reçues par l'*Adelaïde*.

Marché au coton de Liverpool.

Liverpool, 3 mai.—Les ventes de coton, durant les deux jours d'affaires, après le départ de l'Adelaïde, n'ont été que de 9,000 balles. Les spéculateurs et les importateurs en ont pris 1,800.

Toutes les qualités de coton ont fléchi de 1/8 à 1/4.

MM. Clare et Son rapportent une baisse en plein, d'un huitième depuis samedi, d'autres autorités la portent à près d'un quart.

Le marché s'est clos avec langueur et les cours ne sont pas assez réguliers pour établir les chiffres.

Céréales.—Le marché aux céréales à Liverpool a clos avec grande animation. Il se fait de fortes demandes par spéculation. Le marché est tellement renaissant et les cours si peu assis, qu'il est impossible de donner les cours réguliers.

Le marché aux provisions a clos avec tendance à la hausse. Les cours ne sont que nominaux, car les fortes demandes par spéculation continuent à se faire.

Consolidés.—Londres, 3 mai—Les fonds anglais se sont quelque peu relevés de l'effet de la panique, car vendredi et samedi ils étaient cotés de 89 3/4 à 91 1/2; hausse de 2 pour cent.

☞ Les dépêches ci-dessus ont été reçues hier au soir, par la ligne Nationale, par M. P. C. Jones, du bureau de la Nouvelle-Orléans, en trente six minutes.)

LA GUERRE EN ITALIE.

Liverpool, 3 mai.—Le rapport envoyé par le steamship *Adelaïde*, qui disait que les troupes autrichiennes avaient traversé le Tésin et commencé les hostilités, se trouve complétement confirmé.

Le premier engagement portif a eu lieu sur le pont de Buffalora, où le passage du Tésin a été vivement disputé par la petite force de troupes sardes qui y étaient stationnées pour sa protection.

Néanmoins, les Autrichiens avec leurs forces supérieures, se sont rendus maîtres du pont, l'ont traversé et sont entrés sur le territoire sarde où ils ont conté de fortes pertes et considérables de part et d'autre.

On rapporte également que les Autrichiens se sont emparés de Mortara, une des principales villes du Piémont, située dans la province de Novara, et que les Sardes qui défendaient cette position avaient battu en retraite.

Les Autrichiens concentrent un grand corps de troupes à Piacenza (Plaisance) position importante près des limites méridionales des Sardaigne, dans le duché de Parme.

Les Autrichiens se sont emparés de tous les navires sardes qui se trouvaient sur le lac Maggiore, sur la frontière nord de la Sardaigne.

Toutes les lignes télégraphiques allant de l'Autriche à la Suisse ont été coupées par les Autrichiens.

Des avis reçus de Vienne, en date du 1er mai, annoncent que les troupes autrichiennes se sont emparées sans coup frir des villes sur la frontière de la Sardaigne, entre Parme et Asone.

Les troupes sardes retraitent à l'approche des Autrichiens.

Turin, 30 avril.—Un bulletin officiel confirme le rapport du passage de la rivière du Tésin, par les troupes autrichiennes, et dit que ce mouvement a eu lieu hier, 29 avril.

Des avis reçus du quartier-général de l'armée disent que le roi de Sardaigne, accompagné des maréchaux Canrobert et Neill, a pris une position forte placée sur les bords de la rivière Dora, pour faire des observations.

ARRIVÉE DES TROUPES FRANÇAISES.

Turin, 29 avril.—Le maréchal Canrobert et le maréchal Neill sont arrivés à Turin aujourd'hui, et ont pris de suite rendus à Alessandria pour joindre le roi Victor-Emmanuel.

Quinze mille hommes de la garde impériale de France sont arrivés à Turin, par mer, venant de Toulon, ce qui porte à 40,000 le nombre de troupes françaises actuellement à Gênes.

Trois corps de l'armée française sont entrés en Piémont, par la route de Gravellona. Ils consistent en vingt bataillons et huit les batteries d'artillerie.

L'infanterie française continue à arriver à Turin, par la route des Alpes et de Gênes, bien qu'elle n'ait jusqu'ici fait aucun mouvement décisif.

Il arrive également des troupes françaises à Suza, venant de Marseille et de Toulon.

Des avis reçus de Turin en date du 28, disent que le navire à vapeur qui est entré à Gênes, le 27, avait à bord une proclamation que le roi de Sardaigne adresse à l'armée sarde, pour la rassurer et l'encourager à la guerre, afin d'avancer en corps compact de 12,000 hommes pour renforcer l'armée sarde.

Une semblable proclamation a été adressée aux troupes de la Remagna, qui se sont soulevées en faveur de la Sardaigne.

Des avis de Turin en date du 1er de mai, disent que le roi Victor Emmanuel est parti pour prendre le commandement de l'armée sarde.

Des nouvelles de Berne, du 30 avril, disent que les Autrichiens, après s'être emparés des navires sardes sur le lac Maggiore, la nuit précédente, ont commencé les hostilités.

On annonce en outre que les Autrichiens étaient en force à Novaro et à Pavie.

On écrit de Vienne, le 30, que le comte Bonl, ministre des affaires d'Autriche, a adressé une circulaire à toutes les puissances étrangères, pour leur donner les raisons politiques et diplomatiques qu'a eues l'Autriche pour déclarer la guerre.

Le secrétaire Weiner a publié un décret ordonnant que le revenu des taxes de la troisième classe sera mis en réserve, pour l'intérêt des fonds publics, et un autre, pour contracter un emprunt de vingt millions de livres; la Banque de Vienne est obligée de faire avance de la valeur nominale de l'emprunt, en bons-reaux billets.

La Banque sera déchargée de l'obligation de payer les droits en espèces.

ANGLETERRE.

Une proclamation royale a été promulguée, offrant une prime de 10 livres sterlings aux marins, pour un recrutement de dix mille hommes additionnels.

La plus grande activité règne dans les chantiers de construction, et de grands préparatifs se font dans les arsénaux. Des ordres ont été reçus à l'arsenal de Woolwich, venant de l'amirauté, pour activer, avec la plus grande célérité, les frégates à vapeur de la nouvelle classe qui sont actuellement sur les chantiers.

Un message a été reçu, par télégraphe, à Sheerness, le 29 avril, ordonnant que le *Royal George* soit expédié immédiatement à Samsfort, et le *Colossus* à Portsmouth; que l'*Edgar*, le *Queen* et le *Trafalgar* mettent en mer immédiatement.

Le yatch *Osborne* a reçu ordre de se tenir prêt à mettre en mer immédiatement, et attendre le Prince de Galles qui doit, à ce qu'on pense, se rendre dans la Méditerranée.

De fortes faillites ont eu lieu parmi les courtiers de valeurs publics à la Bourse de Londres, et l'on en annonce un grand nombre d'autres de diverses places.

La maison de Wolf & Co. de Berlin, a suspendu ses paiements. On dit que leur passif est énorme.

On annonce également de fortes faillites à Vienne.

On rapporte que l'appauvrissement et la ruine qui se font sentir à la Bourse de Paris, dépassent de beaucoup tout ce qui a lieu jusqu'à présent. Toutefois, on n'annonçait encore aucune faillite, lundi dernier.

RAPPELS—*Quatre cent vingt-sept personnes noyées!* — Un navire-fantôme, qui a fait naufrage devant Mexford, avait à bord 395 passagers et 52 hommes d'équipage. De tout ce monde, il ne s'est sauvé que 17 passagers et 5 marins.

ARRIVAGES EN EUROPE.

Les steamships *New-York* et *Canada* sont arrivés à Liverpool.

NOUVELLES DE L'INTERIEUR.

Louisville, 15 mai.—La convention démocratique du septième district congressionnel de Kentucky, qui s'est assemblée à Lagrange, a désigné comme candidat au Congrès, Emmery Thomas H. Hall. En acceptant cette candidature, il a dit qu'il a maintenu les droits du Sud et déclaré que ses habitants pouvaient transporter leurs esclaves sur les territoires, mais qu'en même temps il ne reconnaissait pas au Congrès le droit de prohiber ou de protéger l'esclavage dans les territoires.

ETAT DES RIVIÈRES.

Louisville, 15 mai—La rivière baisse lentement, et il y a six pieds d'eau aux chutes.

St Louis, 14 mai—La Mississippi, devant la ville, a monté de vingt pouces, depuis 24 heures, et continue doucement en crue. La rivière de l'Illinois monte rapidement et a atteint la marque des hautes eaux à Galena. L'inondation a déjà causé quelques dégâts, mais on ne pense pas qu'elle s'étende.

Le haut Missouri baisse de notre côté, mais dans le haut il y a augmentation d'eau.

DÉBRIS DE BÂTIMENT.

St Louis, 14 mai—Les steamers Monongahela et Edinbourg, échoués samedi en face de la ville, ont pris feu hier, et tout brûlé jusqu'à la flottaison. Le Monongahela venait de Galena, à bord, et la perte qui est d'environ 20,000 dollars, est en partie couverte par une assurance de 12,000 dollars.

☞ Le Banque d'Etat, à Boston, a publié le relevé de ses opérations pour la quinzaine finissant le 7 courant, et constatant une diminution considérable, tant du numéro des billets en circulation, que du chiffre des dépôts. Le dividende trimestriel, fixé à 3 pour cent, a été alloué aux actionnaires, dans la proportion de six pour cent l'an.

CHRONIQUE LOCALE.

LA VOLEXPRESS.—Les réjouissances par lesquelles la population allemande de notre ville célèbre chaque année le retour du mois de mai, ont été reprises hier avec le même éclat et le même entrain qu'il y a deux semaines. Cette fête, il n'était pas à craindre que la pluie vînt gâter la fête, car le temps était magnifique et il promet de rester au beau fixe. Le cortège a passé près de nos bureaux et nous a fait l'honneur de nous saluer de ses acclamations. Nous remercions nos concitoyens Allemands de ce témoignage de sympathie et nous prions surtout le vénérable roi Gambrinus d'agréer l'expression de notre reconnaissance pour la santé qu'il nous a prêtée. Il avait fort belle mine dans sa barbe postiche, et le formidable cruchon qu'il tenait à la main sévait bien à sa majesté naturelle. La fête à l'Hippodrome a été marquée par une joie de bon aloi et une très grande animation. Une foule énorme avait du bonne heure envahi l'enceinte, et les omnibus n'ont fait que la grosse jusqu'au soir.

ASILE DES VEUVES ET DES VIEILLARDS INFIRMES.—Nous apprenons avec plaisir que la représentation donnée au bénéfice de cet asile a produit 1185 $ de recettes nettes. Les Dames de la Providence nous prient d'être leur interprète auprès de M. Boudousquié pour le remercier du générous empressement avec lequel il a mis son théâtre à leur disposition.

LA TRAITE.—Le col. H. W. Allen, de Baton Rouge, que le grand jury de la Cour de District des Etats-Unis vient de trouver lien à poursuivre parce qu'il tient des Africains en esclavage, s'est rendu ici en apprenant qu'un acte d'accusation avait été présenté contre lui.

Il a fourni un cautionnement de cinq mille piastres pour répondre de sa comparution.

ROYÉE.—John Diedricht, Allemand, est tombé accidentellement dans le fleuve samedi, en face de Jefferson City et s'est noyé. On a retrouvé le cadavre et le coroner a tenu l'enquête.

—Une autre enquête a été tenue sur le cadavre d'un blanc inconnu qu'on a trouvé flottant dans le fleuve, en face de Jefferson City.

Le coroner Danboy a pratiqué hier la levée du corps de Martin Eigerlof, mort sur la Promenade Carondelet, entre Prieur et Johnson. Verdict, faiblesse causée par l'intempérance. Eigerlof était Allemand et avait 30 ans.

Edward Brady, arrêté ivre, mercredi soir et conduit au poste du Deuxième District, y est mort peu après. Verdict, apoplexie causée par l'intempérance. Il est né en Irlande et avait 25 ans.

ARRESTATION—Calem, esclave de M. Celli, a été arrêté, samedi, à Jefferson City. Il a été arrêté, dimanche, à Jefferson City. Il a avoué que c'est lui qui a commis des vols dernièrement au Jefferson City Hotel.

Solomie Seicona a été arrêtée hier dans la rue Girod, pour avoir volé à John Brown cent trois piastres en espèces d'or qu'on a trouvées sur elle.

John Gale a fait arrêter hier B. R. Wrner qu'il accuse d'obtention d'argent à l'aide de fausses pièces.

Les RECORDERS—Mike Needham devra répondre, le 18 du courant, devant le recorder Summers, à l'accusation d'avoir tiré un revolver et menacé de faire feu sur Mary Grimes.

Un Irlandais déclare qu'Aleck, esclave de M. Forgay, a frappé Mme Marie Farrell au visage et grièvement blessé Charles Farrell à la tête.

Wm Thompson, qui a grièvement blessé Hugh Muldowney, restera en prison en attendant l'opinion du médecin.

Frank Gaudin, qui a trouvé canoé chez M. Schroeder et qu'on soupçonne, subira bientôt un interrogatoire devant le recorder Long.

BLESSÉ.—L'officier Haney a recueilli, hier, à Mobile, Thomas McBride qui était couché sur le trottoir, à l'encognure Rues et Tchoupitoulas. Il l'a fait transporter à l'hôpital de Charité. M'Bride a une grave blessure à la tête.

DESTRUCTION D'UNE RAFFINERIE—La raffinerie de sucre de M. Gaillard, rue Bienville, Deuxième District, a été complétement détruite par le feu, hier à midi. Nous n'avons pu avoir aucun détail sur la cause de cet incendie et sur le montant des pertes, mais nous croyons pouvoir l'évaluer à $60,000.

CHEMIN DE FER DE CARROLLTON—La direction du chemin de fer de Carrollton vient de déclarer un dividende de cinq pour cent, payable à partir du 1er juin prochain.

QUE TOUT LE MONDE S'EN REND AJOURD'HUI—L'Association du Volkafest consacrera une portion de la recette d'aujourd'hui à la Société Samaritaine qui a pour, après la dernière épidémie, plusieurs milliers de convalescents. Les Samaritains disposent en ce moment leurs salles en vue de la saison des chaleurs, et nous avons à ajouter que les lits-repos seront reçues avec reconnaissance.

FLEUVE ET CHEVASSÉS—Nous lisons dans le *Messager de St-Jacques*.

"Depuis le commencement de cette semaine, le fleuve a toujours été en décroissant. On peut évaluer à 15 pieds la baisse totale. Les habitans riverains, qui depuis plus de quinze jours n'avaient aucun moment de tranquillité, ni le jour ni la nuit, vont pouvoir reprendre un peu de calme.

La crevasse de Bonnet Carré a maintenant plus de six arpents de large; ses eaux sont maintenant à la "Grande Pointe" dans notre paroisse, où elles ont forcé plusieurs habitans à déménager.

BEURRE—MM. Burruss & Co, 88 rue Gravier, viennent de recevoir un envoi de beurre de Goshen, parfaitement frais, et dont la saveur le recommande aux gourmets. Il est certain que personne ne pourra l'attester pour en avoir fait l'essai—a un excellent gout. Voir aux annonces.

FEUILLETON.

LES MORMONS.

XVIII.

L'ENGRAPPEMENT.—(Suite.)

A dix heures précises on quitta la table pour se rendre sur le quai, où le paquebot chauffait depuis longtemps déjà; il devait prendre la mer à dix heures et demie précis. Georges, sans s'occuper de savoir si la très respectable Mme Desprez les suivait, s'emparait du bras de Hélène qui ne lui offrit le sien; il est vrai que la jeune fille résista très peu à cette douce violence.

—Ma chère Hélène, lui dit-il pendant le trajet, j'ai beaucoup à vous dire, et j'ai une infinie impatience voyage n'offre aucun danger et que votre absence ne durera que quelques mois à peine, je ne puis supporter plus de votre séparation. Pourquoi ne pas me permettre de vous accompagner aux Etats-Unis? Tenez, je vous dois un aveu: j'ai hésité à vous suivre à votre insu. Je voulais me cacher à bord du paquebot, la veille de son départ, le matin même de votre départ à son bonneur: il se fera, et chance, tant sous le poids de l'émotion, comme un homme ivre. Il s'abrège vers Hélène, il répète le même mouvement; mais à peine eût-il senti le contact des doigts que le jeune homme avait saisi, que la charmante enfant, qu'il l'attira à lui par un geste à la fois brusque, passionné, indépendant de sa volonté, et l'enveloppant de ses bras, couvrit ses joues de baisers et de larmes.

Si la chaloupeuse avait vu Georges en ce moment, elle ne l'aurait pas reconnu. L'homme du monde avait disparu devant l'homme de la nature.... L'amour l'emportait sur les convenances.

—A bientôt.... Hélène! murmura-t-il en mettant un prompt terme à cette folle étreinte. Je dépêcherai dès le lendemain de mon départ, et dans ce cas vous verrez fort bientôt.... Soit, vous en êtes le maître, mais je vous prévisme que dans ce cas vous ne serez pas le compagnon de voyage.

—Monsieur d'Hédouville, répondit Hiram Harris avec douceur, vous ne voyez fort bien que vous ne pouvez pas le compagnon de voyage.

Un regard d'Hédouville, répondit Hiram Harris avec douceur, vous ne voyez fort bien que vous ne pouv